

[Text]

• 2000

**The Chairman:** May I just, as a supplementary, follow up on this theme. If we follow the logic of that, could we then presume that the government will be prepared to take a proactive role in attempting to change or support the democratic group through our presence in Rangoon? If we follow the activity of the People's Embassy in Pretoria, if we follow the activity of supporting democratic elements and of maintaining an embassy and in fact strengthening an embassy around social and political activities, if we are following that principle, one of the options open to the government is to beef up our embassy and to begin to support the building of a democratic infrastructure within the country and those elements that wish to do it.

**Mr. Balloch:** That is an interesting question, Mr. Chairman. I wish I could say yes, but quite frankly I think the answer is probably not. We don't have an embassy in Rangoon. We are accredited from our embassy in Dacca, from our High Commission to Bangladesh, which is hard pressed to keep up with all the demands on it. We do send our ambassador in from time to time and he has had many opportunities—

**The Chairman:** With respect, we have full diplomatic relations with the government, as I understand it. We don't happen to have at this moment, for financial and other reasons, an embassy there. There is nothing to stop the minister suggesting to our ambassador, who is accredited there, that for the next year he or she, with a slightly augmented staff, should be present there and should work out of there while we support the cause of democracy and of democratic development and the electoral results that have taken place.

**Mr. Balloch:** There would be nothing to prevent the minister from deciding to augment our mission in Dacca and to focus more on these areas. I think we would have to be certain that there would be opportunities in Myanmar of the same sort that there were in South Africa, and that we could actually, within the country, find groups that we could logically support, that would be interested in exposing themselves in a way that would do some good.

**Mr. Harvey:** Well, that is rather a catch-22, isn't it?

**Mr. Balloch:** No, it isn't completely a catch-22. I think in the case of South Africa, we were at least dealing with the permissiveness of a regime. I think we really have to be very careful to ensure that it made sense. If the state simply prevented any real contact or any real support for democratic groups or movements within their country, we would carefully have to consider whether this was a sensible course of action.

We had years of experience in Eastern Europe, where we knew very well that even to meet with certain people could bring great danger to them. The notion of supporting democratic processes in many of the countries of Eastern Europe or the Soviet Union with some kind of direct relationship, quite frankly, wasn't practical. We would have to be convinced that this was really a practical approach to take. It isn't always a practical approach to take.

[Translation]

**Le président:** J'aimerais poursuivre un peu sur ce sujet. Si nous suivons cette logique, pouvons-nous en conclure que le gouvernement serait prêt à prendre l'initiative d'essayer de provoquer un changement ou d'appuyer ce groupe démocratique par le biais de notre présence à Rangoon? Si nous appuyons l'activité de l'Ambassade du peuple à Pretoria, si nous appuyons les éléments démocratiques, si nous consolidons notre ambassade dans le cadre d'activités sociales et politiques, nous pourrions ainsi contribuer à mettre en place une infrastructure démocratique dans ce pays.

**M. Balloch:** C'est une question intéressante, monsieur le président. J'aimerais vous répondre affirmativement, mais je pense que la réponse est négative. Nous n'avons pas d'ambassade à Rangoon. Nous avons une accréditation à notre ambassade de Dacca, à notre Haut-commissariat au Bangladesh, qui a du mal à répondre à toutes les demandes dont il fait l'objet. Nous envoyons de temps en temps notre ambassadeur qui a eu maintes occasions. . .

**Le président:** Si vous me permettez, je crois que nous avons des relations diplomatiques complètes avec ce pays. Pour des raisons financières et autres, nous n'avons pas d'ambassade dans ce pays pour l'instant. Rien n'empêche notre ministre de dire à notre ambassadeur, qui est accrédité là-bas, de s'y installer avec un personnel un peu plus conséquent pour nous permettre d'y appuyer la cause de la démocratie et d'oeuvrer dans le sens des résultats des dernières élections.

**M. Balloch:** Rien ne peut empêcher le ministre d'augmenter le personnel de notre mission à Dacca et d'accorder plus d'importance à ces questions. Il faudrait cependant être sûr que nous avons au Myanmar le même genre de possibilités qu'en Afrique du Sud et que nous pourrions effectivement trouver dans ce pays des groupes auxquels nous pourrions logiquement apporter notre appui, et qui seraient prêts à se manifester de façon positive.

**M. Harvey:** C'est un peu le serpent qui se mord la queue, non?

**M. Balloch:** Non, pas vraiment. Dans le cas de l'Afrique du Sud, il y avait une certaine tolérance du régime. Il faut s'assurer que notre activité serve à quelque chose. Si l'État empêche tout contact réel ou tout soutien à des groupes ou mouvements démocratiques, il faut vraiment se demander s'il serait raisonnable d'avoir ce genre d'intervention.

Des années d'expérience en Europe de l'Est nous ont montré que le simple fait de rencontrer certaines personnes faisait courir à ces personnes des risques considérables. Il était déraisonnable de vouloir appuyer des processus démocratiques dans de nombreux pays de l'Europe de l'Est ou de l'Union soviétique. Avant de prendre ce genre d'initiative, il faut être convaincu qu'elle se justifie. Ce n'est pas toujours la meilleure formule.